

LA COMPAGNIE ASPHALTE PRÉSENTE :

AIDE-TOI LE CIEL

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALINE CÉSAR

CHARGÉE DE PRODUCTION: ANNE-CHARLOTTE LESQUIBE
TÉL. : 06 59 10 17 63 / ACLES1@FREE.FR

PRESSE : ISABELLE MURAOUR – ZEF
TÉL. : 01 43 73 08 88 – 06 18 46 67 37
MAIL: ISABELLE.MURAOUR@GMAIL.COM



PRÉSENTATION.

RÉSUMÉ.

Imaginons une famille *lambda* dans laquelle chacun voudrait changer une chose touchant au plus intime de soi. Qui change son cœur, qui son cerveau, ses yeux... Une ville géante, un espace stratifié, hiérarchisé, deux familles brusquement contraintes de vivre dans le même appartement, des personnages qui se débattent avec leur destin, avec leurs rêves, avec leurs ambitions. Dans cet univers balisé où les itinéraires de chacun sont prédéfinis, les personnages se déplacent, tout comme ils se déplacent sur le plan social.

Une série d'événements bouleverse leur vie et réveille le fantôme du dernier passeur du pont à transbordeur : il leur propose d'échanger la part d'eux-mêmes porteuse du mal qui les ronge. Facteur de désordre, cet échange modifie leur perception du monde, jusqu'à faire surgir les inégalités au sein de la famille.

Pourront-ils échapper à un destin social tout tracé et faire un pas de côté ? Ce spectacle prend joyeusement le contre-pied des petites phrases assassines comme '*si tu veux tu peux*', '*on n'a que ce qu'on mérite*', '*aide-toi le ciel*'... et caetera !

TEXTE & MISE EN SCÈNE : ALINE CÉSAR / COLLABORATION ARTISTIQUE : MOHAND AZZOUG / AVEC OLIVIER DUPUY, CLAIRE LAPEYRE-MAZÉRAT, DADDY MOANDA KAMONO, LILA REDOUANE, CATHERINE RÉTORÉ, STANISLAS SIWIWOREK / LUMIÈRES : ESTEBAN LOIRAT / DÉCORS : CATHERINE TEILHET / COSTUMES : LA BOURETTE / MUSIQUE : GRÉGOIRE HETZEL (MUSICIENS G. HETZEL, YAN PECHIN, MARK KERR, VALENTINE DUTEIL, INGÉNIEUR SON RENÉ AMELIN - STUDIO FERBER) / BANDE SONORE A. CÉSAR ET G. HETZEL / TRAINING VOCAL : MARIANNE SELESKOVITCH / CHORÉGRAPHIE : CHRYSTEL CALVET / PHOTO & DESIGN FLYER : SERGE NICOLAS @ WORK DIVISION / CRÉDIT PHOTOS DOSSIER : NICOLE MIQUEL. MAQUETTE DU 23 NOVEMBRE 2015, LILAS EN SCÈNE.

PRESSE-CITATIONS.

« Dans *Aide-toi le ciel*, plusieurs instants enlevés résonnent de sincérité et analysent avec sensibilité le combat ordinaire, intime ou plus collectif, de ceux à qui rien n'est dû d'emblée. » **L'Humanité**

« Un programme stimulant et vivifiant. À découvrir ! » **La Terrasse**

RE-CRÉATION 2016.

Créée en 2009, cette pièce est un peu le spectacle signature de la Compagnie Asphalte, par ses questionnements sur la ville et par son esthétique, très musicale. Après plusieurs années d'exploration de l'enjeu des « chantiers » autour de Paris, nous avons le désir d'y revenir et de nous emparer de nouveau de cet objet. Cette re-création s'inscrit dans un cycle de création et d'écriture « Inégalités / Révolte / Réaction ». Pour accompagner cette re-création nous bénéficions de résidences de plateau (Lilas en Scène, L'Île-St-Denis) et pour le texte d'un accompagnement à l'écriture du collectif À mots découverts.

PRODUCTION COMPAGNIE ASPHALTE.
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA SPEDIDAM,
LILAS EN SCÈNE, L'ÎLE-SAINT-DENIS.

NOTE D'INTENTIONS.

MORALES DU SIÈCLE.

'Aide-toi le ciel' : un titre en guise de proverbe tronqué qui invite à déjouer les morales du siècle et à prendre le contre-pied des proverbes édifiants comme 'si tu veux tu peux', 'on n'a que ce qu'on mérite'...

Ces petites phrases assassines véhiculent une idéologie paternaliste et nous ramènent au temps des institutions de charité chrétienne du XIX^e siècle. Cette morale exerce une violence symbolique et insidieuse en culpabilisant ceux qui échouent. Lorsqu'il enquête sur la 'démoralisation' du monde ouvrier en 1840, le docteur Villermé pointe du doigt les travailleurs qui ne prennent pas leur destin en main et se laissent sombrer. « *Le ciel fait rarement naître ensemble l'homme qui veut et l'homme qui peut* » écrivait encore Chateaubriand. Le ciel a bon dos, qu'il désigne les plans du Créateur,

la fatalité ou le déterminisme, il sert bien souvent à justifier les inégalités comme naturelles ou liées à une faute. Don ou contre-don du ciel.

Aujourd'hui on ne se demande plus si on peut échapper au destin dicté par les dieux, mais si le déterminisme social est une fatalité. Mais avec ce *fatum* post-moderne et sans dieu, nous avons gagné la culpabilité. *Aide-toi le ciel* questionne ces discours, médiatiques, politiques, économiques, qui justifient les inégalités sociales et en font un ciment pour la société. Comment des croyances sociales profondément ancrées font passer les inégalités sociales pour une fatalité ? Partant, comment ces inégalités cessent de nous révolter ?

Comment la croyance en un destin social nous enferme et conditionne nos rêves et notre vision de nous-mêmes, du monde ?



LA FICTION.

Aide-toi le ciel a pour décor une grande ville, quadrillée de contraintes et balisée par des « itinéraires » qui organisent les déplacements collectifs. On suit les circulations des personnages à travers l'espace urbain, comme autant de petites épopées quotidiennes. Des voix diffusent à travers les hauts-parleurs des consignes et des messages galvanisants. La ville, avec ses césures et ses obstacles fonctionne comme une métaphore de la société, un espace stratifié et hiérarchisé. Se déplacer dans la ville c'est comme se déplacer sur l'échiquier social. Dans cette ville, une famille recomposée se trouve contrainte d'emménager dans l'appartement de l'ex-femme du père, qui vit avec son fils, en haut d'une tour dans le quartier de Vilvitrive. On suit les personnages dans la ville, dans leurs itinéraires, dans cet appartement où bientôt les tensions montent.

Dans l'espace-temps de la pièce, l'espace du mythe et l'espace de la réalité sont poreux. Les personnages mythiques endormis s'incarnent, les rêves deviennent réalité, mais aussi les cauchemars.

Dès lors, le mystérieux transbordeur fait son entrée dans l'appartement : la nuit venue, dans la salle de bains, il propose tour à tour aux membres de la famille d'échanger la part d'eux-mêmes porteuse du mal qui les ronge. Qui change son cœur, qui son cerveau, ses yeux... Ces échanges modifient leur perception d'eux-mêmes, du monde, leur font apparaître de nouveaux possibles, mais déclenchent aussi des révoltes et des conflits inédits. Peu à peu le ciment social qui faisait tenir tout ce petit monde tant bien que mal dans une sorte de résignation collective se fissure. Les personnages dès lors ne peuvent plus supporter ni leur position sociale ni les tensions internes à leur famille.

Dans ce temps déréglé, l'espace intérieur, intime et familial devient également poreux à l'espace extérieur. La violence du dehors pénètre au-dedans de l'appartement, qui n'est plus désormais le cocon familial, l'ultime zone de repli, mais le microcosme qui reproduit et amplifie dans l'intime les conflits et la violence de la société.

METTRE EN SCÈNE UNE RÉALITÉ ALTERNATIVE.

Cette porosité de dedans et du dehors, de l'intime et de la ville, de l'espace réel et de l'espace de la fantasmagorie guide le projet de mise en scène et le principe scénographique.

OUVRIR LA SCÈNE.

Sur le plateau, des îlots réalistes évoquent le salon ou la salle de bains de l'appartement, et les espaces de la ville : l'entrée des itinéraires, les transports en commun, le quartier des affaires...

Le texte en effet appelle à la fois l'espace intime, l'appartement familial, et l'environnement urbain. Je veux ouvrir la scène sur le monde du dehors. Cette ouverture se matérialise par des portes dessinées par la lumière : les personnages se placent devant l'entrée des itinéraires marquée par un carré de lumière. La scène s'ouvre à la fois par la lumière et par l'environnement sonore. On passe d'un espace à l'autre, comme par glissements. Nous sommes attentifs aussi à la manière dont les corps traversent ces différents espaces.

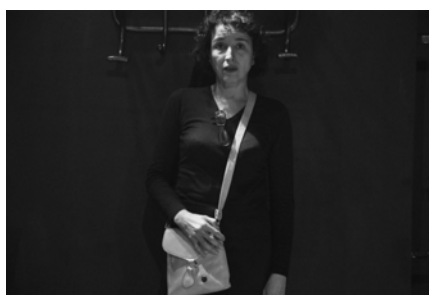
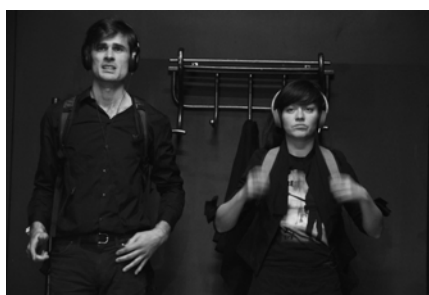
Le travail sur le corps interroge également l'inscription du social et les relations de domination entre les personnages dans le corps.

Au fil de la pièce, lorsque le désordre survient au sein de la famille, les espaces tendent à se mélanger : la brutalité et la folie de l'extérieur pénètrent jusque dans la maison. La fin de la pièce s'ouvre sur un désir de liberté et de voyage : je veux aussi ouvrir dans l'univers confiné de l'appartement et de la ville la possibilité des grands espaces, une fenêtre ouverte sur le road trip et le road movie.

FAIRE SURGIR L'IMAGINAIRE DANS LE QUOTIDIEN.

Ouvrir la scène c'est aussi saisir l'intrusion de l'imaginaire dans le quotidien. Dans mon théâtre je veux faire surgir une autre réalité, une réalité alternative, où l'inconscient s'incarne, où l'univers mental des personnages prend corps et contamine le réel. C'est ce décalage qui m'intéresse. C'est une réalité à côté de la réalité partagée, qui cohabite, qui interagit avec la réalité perçue par tous. Le transbordeur tout d'abord incarne cette réalité alternative lorsqu'il fait irruption dans l'appartement. Ce personnage amène une dimension fantastique dans la pièce.

Mais c'est aussi dans les séquences d'itinéraires que soudain la femme ou l'homme de la voix du haut-parleur prennent corps et viennent dialoguer avec le personnage alors qu'il attend son train. Le basculement dans une langue poétique et le recours à la musique sont les supports de ce décalage qui travaille constamment la dramaturgie.



Photos © Nicole Miquel. Maquette du 23 novembre 2015, Lilas en Scène.

PRESSE EXTRAITS.

UN PROGRAMME STIMULANT ET VIVIFIANT.

Une pièce d'Aline César qui remet en question la croyance en un destin social et les discours dominants qui le définissent comme tous nos conditionnements... Inscrite dans un projet artistique centré sur la problématique « inégalités hommes-femmes et inégalités sociales », cette création de la compagnie Asphalt, dont Aline César signe le texte et la mise en scène, prend le contre-pied des petites phrases habituelles, lapidaires et définitives sur le destin social comme « *on n'a que ce qu'on mérite* », « *si tu veux tu peux* », « *aide-toi le ciel t'aidera* », etc.

Elaborée en partie à partir d'un atelier de recherche avec les six comédiens et d'une collecte de paroles d'habitants à Arcueil et à l'Île-Saint-Denis, la pièce urbaine et familiale inclut un personnage extraordinaire permettant aux individus en détresse d'échanger un organe identifié comme la cause de leurs maux : cœur, yeux, cerveau...

Un échange qui questionne la perception du monde et de soi et qui devrait ici permettre de décrypter avec finesse comment des croyances sociales profondément ancrées font passer les inégalités sociales pour un destin. Question complexe, à la fois politique et éthique, explorée par de multiples sociologues, à commencer par Bourdieu, que le théâtre peut éclairer avec pertinence tant les situations métaphoriques peuvent en dire long sur le réel. « *Le ciel a bon dos* » ... et déjouer les justifications faciles des inégalités est un programme stimulant et vivifiant.

A découvrir !

LA TERRASSE / AGNÈS SANTI / NOVEMBRE 2009 - N°172.

CONTREDISANT L'ADAGE, S'EN FOUT LE CIEL.

Dans *Aide-toi le ciel*, Aline César met en scène le thème des inégalités sociales. Après une résidence en Seine-Saint-Denis, la compagnie Asphalt œuvre désormais sur le terrain du Val-de-Marne où elle a rencontré des publics à la marge. Leurs paroles ont inspiré le texte *Aide-toi le ciel*...

On connaît la suite de l'adage chrétien, ici amputé net pour désigner la violente culpabilisation qu'il assigne aux plus démunis, lesquels souvent « voudraient » bien réussir, comme on dit, s'extirper d'un quotidien frustrant, mais ne le « peuvent » pas : pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le ciel et sa fatalité. Ce postulat en tête, Aline César a imaginé les heures et les jours d'une famille, recomposée, et logée provisoirement chez la première épouse du père. Les parents, sous pression financière, et leurs grands adolescents, hagards par rapport à un avenir précaire ou obnubilés par un examen, s'arrangent de l'étroitesse d'une maison et surtout évoluent dans une ville géante, dévorante. Ville, non matérialisée ici, tout en ruptures, quadrillée de codes et de contraintes sonores, qui se pose judicieusement en métaphore de la vie, corsetée de toutes parts, et du social. Adeptes d'un théâtre visuel dont les images cherchent à percuter, la compagnie est dotée de comédiens expressifs au bel abattage, parmi lesquels Catherine Rétoré se distingue par sa grâce et sa vérité. Dans *Aide-toi le ciel*, plusieurs instants enlevés résonnent de sincérité et analysent avec sensibilité le combat ordinaire, intime ou plus collectif, de ceux à qui rien n'est dû d'emblée.

L'HUMANITÉ / AUDE BRÉDY / 8 DÉCEMBRE 2009.

LA COMPAGNIE ASPHALTE.

- Asphalte ? Vous écrivez ça comment ?
- Comme le bitume.

La ville, territoire d'explorations théâtrales, terre de déambulations aléatoires, la ville, espace des chantiers perpétuels, la ville comme théâtre, voilà ce qui nous inspire et nous interroge. La ville comme paysage porteur d'histoires à déchiffrer et à raconter. Tout paysage porte des stigmates et dit qui nous sommes. Mais la ville c'est une drôle de nature. Dans la ville, pas un pavé, pas un faubourg ou une porte dérobée, qui ne porte la mémoire de barricades, d'échauffourées, de révolutions... Car l'histoire que raconte le paysage urbain est avant tout politique. Ce sont ces histoires que la Compagnie Asphalte désire porter à la scène.

En résidence plusieurs années en Seine-Saint-Denis, à Anis Gras (Arcueil) puis au Grand Parquet (Paris), avec une forte implication sur le terrain et notamment auprès des publics marginalisés, la compagnie ancre son geste artistique dans les questions politiques et sociales.

La Compagnie Asphalte propose un théâtre visuel, qui avance par la confrontation des images, par glissement d'un univers à l'autre, d'un genre à l'autre ... Les spectacles s'inscrivent dans une esthétique plurielle, mêlant volontiers texte, musique, chant et danse. Si la recherche au plateau porte sur la relation entre le mot, le corps et la musique, la singularité de notre théâtralité tient surtout à l'expression musicale. Le répertoire résolument contemporain explore des projets inédits et des adaptations. Nous développons depuis plusieurs années un projet au long cours autour des questions d'inégalités et autour de la figure historique d'Aphra Behn.

SPECTACLES

MONSIEUR CHASSE ! D'APRÈS FEYDEAU. CRÉATION 2004.
REPRISE EN TOURNÉE ET AU VINGTIÈME THÉÂTRE EN MAI-JUIN 2005.

LA PART DE VÉNUS D'A.CÉSAR. CRÉATION 2005.

1962 DE MOHAMED KACIMI. CRÉATION 2007. REPRISE 2008/2009.

AIDE-TOI LE CIEL D'A.CÉSAR. CRÉATION 2009.

LA FIN DES VOYAGES D'A.CÉSAR, LIBREMENT INSPIRÉ
DE LA CONFÉRENCE DES OISEAUX DE FARID ATTÂR. CRÉATION 2010. REPRISE 2011.

TROUBLE DANS LA REPRÉSENTATION. FICTIONS 1 À 8. D'A.CÉSAR. CRÉATION 2012.
REPRISE AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE EN 2012 ET AU LUCERNAIRE EN JANVIER-MARS 2014.

ORONOKO, LE PRINCE ESCLAVE. D'A.CÉSAR D'APRÈS LE ROMAN D'APHRA BEHN.
CRÉATION 2013 AU GRAND PARQUET ET À ANIS GRAS.

APHRA BEHN - PUNK AND POETESS, LECTURE-CONCERT D'APRÈS DES TEXTES D'APHRA BEHN.
CRÉATION CONFLUENCES 2015.

DÉRIVE. SOLO D'A. CÉSAR. CRÉATION 2015.
PARIS ET FESTIVAL OFF D'AVIGNON, THÉÂTRE GIRASOLE.

La Cie Asphalte est conventionnée par la Région Ile-de-France.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE.

ALINE CÉSAR.

Texte et mise en scène

Autrice et metteuse en scène, mais aussi historienne de formation (Khâgne au Lycée Henri IV à Paris, Capès-Agrégation externe d'histoire), Aline César s'est formée au théâtre entre autres dans les Conservatoires du Centre et du 11ème de la Ville de Paris, puis à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq (Laboratoire d'Etude du Mouvement). Après un Master 2 d'études théâtrales, elle continue parallèlement la recherche universitaire sous la direction de Josette Féral en s'intéressant en particulier au rapport entre réel et fiction, à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.

Avec la Compagnie Asphalte, qu'elle a fondée en 2004, elle développe un répertoire résolument contemporain tourné vers des projets inédits et des adaptations. Sa recherche au plateau porte essentiellement sur la relation entre le mot, le corps et la musique. Elle a monté 7 spectacles parmi lesquels *Aide-toi le ciel*, spectacle sur la ville et le destin social (2009), *La fin des voyages*, librement inspiré de *La Conférence des Oiseaux* de Farid Attâr (2010), *Trouble dans la représentation – fictions 1 à 8* (2012-14) qui marque le début d'une recherche sur le genre, et *Oroonoko, le prince esclave* d'après le roman d'Aphra Behn (*Le Grand Parquet*, 2013). Elle prépare un second opus autour de la vie de cette auteure anglaise méconnue du 17ème siècle dans le cadre du projet « Aphra Behn – Punk and Poetess ».

En dehors de sa compagnie, elle est chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et artiste intervenante pour le Théâtre 71 – Scène Nationale de Malakoff.

Elle est également présidente de l'association HF Ile-de-France pour l'égalité femmes/hommes dans les arts et la culture depuis 2014.

MOHAND AZZOUG.

Collaborateur artistique
à la mise en scène

Formé au Théâtre National de Bretagne, il a commencé au Conservatoire Libre du Cinéma Français (section art dramatique) et au Conservatoire du Centre de Paris. Au théâtre, il travaille sous la direction de Stanislas Nordey, Cédric Gourmelon, Philip Boulay, Yves-Noël Genod, Emilie Rousset, Simon Deletang, Guillaume Vincent, Damien Gabriac, Nadia Vonderheyden, Jacques Allaire et dernièrement dans *Richard III* avec Thomas Jolly. Il est assistant à la mise en scène d'*Incendies* de Wajdi Mouawad avec Stanislas Nordey et il met lui-même en scène *Pit-Bull* de Lionel Spycher.

Au cinéma, il tourne sous la direction de Nadir Moknech et dans plusieurs courts-métrages sous la direction de Thibault Cambaire, Stéphane Bénini et Hamel Jacob. Avec Aline César, il joue dans *Aide-toi le ciel* à sa création.

OLIVIER DUPUY.

(Carlos, le Transbordeur)

Olivier Dupuy investit essentiellement les écritures contemporaines non sans l'expérience du répertoire théâtral de Shakespeare à Pirandello. Il interprète notamment Heiner Müller, Pier Paolo Pasolini, Armando Llamas, Didier-Georges Gabily, Ad de Bont, Magnus Dahlström, Laurent Gaudé ou encore Falk Richter, dans les mises en scène de Stanislas Nordey avec lequel il travaille de 1993 à 2012 au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, au Théâtre national de Bretagne, au Théâtre national de la Colline et au Théâtre Nanterre-Amandiers où il est artiste permanent pendant trois ans. Il joue également sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Marc Debono, Pierre Gavary, Laurent Sauvage, Michel Simonot, Guillaume Doucet, Blandine Savetier et Thierry Roisin, Clotilde Labbé. Il est assistant à la mise en scène aux côtés d'Ivica Buljan, de Stanislas Nordey et de Laurent Fichet. Il joue aussi pour des opéras sous la direction de Claude Régy à l'Opéra Bastille et sous la direction de Stanislas Nordey au Théâtre du Châtelet et au Festival d'Aix-en-Provence.

CLAIRE LAPEYRE-MAZÉRAT.

(Lucie)

Formée successivement à l'Ecole de Chaillot, au Studio théâtre d'Asnières puis à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges, elle travaille sous la direction de Michel Didym, Pierre Pradinas, Claudia Stavisky, Alain Françon, Thomas Quillardet, Marcio Abreu, Maria Clara Ferrer, Nicolas Peskine, Eli Commins... Depuis 2006 elle est co-directrice du Collectif Jakart où elle alterne jeu et mise en scène : *Nus, féroces et anthropophages* (mes Marcio Abreu, Thomas Quillardet et Pierre Pradinas), *L'histoire du rock selon Rafaelle B.* (mes Thomas Quillardet), *La villégiature* (mes Jeanne Candel, Thomas Quillardet à l'Odéon et à la Criée), *Les Autonautes de la cosmoroute* (création collective à la Colline). Elle crée également des performances et réalise des cours-métrages : *Rose pour les filles*, *Bleu pour les garçons* reçoit le Premier prix du festival Arthémise en 2012.

DADDY MOANDA KAMONO.

(Jonathan)

Formé à Kinshasa avec la compagnie Les Béjarts puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne, il travaille comme comédien sous la direction de Stanislas Nordey pour plusieurs spectacles (dernièrement dans *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling et *Par les villages* de Peter Handke). Il joue également dans les spectacles de Philip Boulay, Christophe Rouxel, Cédric gournelon et Bernard Lotti. Avec Arnaud Meunier il participe à la création et tournée franco-japonaise de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, une adaptation de Oriza Hirata.

Avec Faustin Linyekula, il est assistant et danseur dans plusieurs projets dont *Pour en finir avec Bérénice* au Festival d'Avignon. Avec la danseuse japonaise Takako Suzuki, un projet intitulé *Collavocation* en Allemagne.

LILA REDOUANE.

(Ysmène)

Lila Redouane entre comme comédienne dans une compagnie de Troyes à l'âge de 17 ans, elle intègre à 21 ans l'école de la rue Blanche à Paris et en sort pour jouer avec Jean-Louis Barrault au Théâtre du Rond-Point. Depuis, elle a fait de belles rencontres comme avec entre autres, Mickaël Lonsdale, Bruno Geslin Jean-Michel Bruyère, Daniel Benoin et Michèle Marquais...

Elle tourne notamment avec Blandine Lenoir, Daniel Metge, Elise Vigier et Christophe Le Masne pour le grand écran et la télévision. Elle tient son premier rôle titre dans un long métrage de Anne Fournier.

CATHERINE RÉTORÉ.

(Charlotte)

Née dans l'univers du théâtre, elle suit ses études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Jean-Pierre Miquel, Jean-Paul Roussillon et Antoine Vitez, elle y rencontre Jean-Pierre Romond qui l'initie à la maîtrise respiratoire.

Au théâtre, elle aborde les textes du répertoire et les textes contemporains sous la direction de nombreux metteurs en scène : Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Jean Louis Benoît, Anne Laure Liégeois, Christophe Perton, Denis Llorca, Philippe Adrien, Gérald Châtelain... Avec Aline César elle joue dans *Aide-toi le ciel*, *Trouble dans la représentation* et *Aphra Behn - Punk and Poetess*.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec : Alain Tanner, Robin Davis, Pierre Boutron, Philippe Béranger, Luc Goldenberg, Sylvain Monod, Philippe Triboit, Gérard Marx, Caroline Huppert...

Musicienne, flûtiste elle écrit et met en scène *36, rue Ballu, Nadia Boulanger : un portrait*, un spectacle de théâtre musical sur Nadia Boulanger.

Elle enseigne la maîtrise respiratoire à l'ESAD, au CRR de Versailles, au théâtre École Aquitaine de Pierre Debauche et au Dojo Pelleport de Paris.

STANISLAS SIWIOREK.

(Alexandre, l'Inspecteur des Objectifs)

Formé dans les Conservatoires du Centre et du 5^e arrondissement de Paris, il se forme également en danse contemporaine au Conservatoire du Centre et à la Ménagerie de Verre. Comme acteur, il travaille notamment avec Stanislas Roquette, Pauline Susini, la compagnie de(s) Amorce(s) dans *Kids* (mes de Mélodie Berenfeld) et *Avez-vous eu le temps de vous organiser*, travail collectif autour de la pièce « Anarchie en Bavière » de Rainer Werner Fassbinder... (mes de Thissa d'Avilla, Festival Impatiences). Il interprète Jean Vilar dans la *Machine de l'homme* (mes Stanislas Roquette) à la Maison Jean Vilar (Festival d'Avignon). Il travaille régulièrement avec la compagnie Notre Cairn dans des spectacles itinérants joués en Alsace.

Avec Aline César, il joue dans *Aide-toi le ciel*, *La fin des voyages* et *Oroonoko*. Comme danseur, il travaille notamment sous la direction de Krzysztof Warlikowski dans *Le Roi Roger* à l'Opéra Bastille et de Chrystel Calvet dans la compagnie Contre Pied. Avec cette compagnie il participe à la création *Box is a box is a box*, duo pour danseurs autour de poèmes de Gertrude Stein au Théâtre du Châtelet puis à une résidence de recherche chorégraphique autour du changement climatique à la Sorbonne.

LA BOURETTE.

Costumes

Accessoiriste et concepteur de bijoux pour la Haute couture, La Bourette est tour à tour costumier, performeur, poète, maquilleur... Il participe à plusieurs spectacles de Christian Rizzo et dans un spectacle de Jérôme Bell. Depuis une dizaine d'années il est le fidèle collaborateur de Rachid Ouramdane, pour qui il signe costumes et maquillages. Il a réalisé les parures de plumes de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert. Pour Aline César il crée les costumes d'*Oroonoko*.

GRÉGOIRE HETZEL.

Compositeur

Au cinéma, il écrit les bandes originales des films d'Emmanuel Bourdieu, Mathieu Amalric et Arnaud Desplechin, notamment *Rois et Reines* et *Un conte de Noël* qui obtient en 2010 le César de la meilleure musique originale. En 2012-2013, il compose l'opéra *La Chute de Fukuyama*, en collaboration avec l'écrivain Camille de Toledo créé en mars 2013 à la Salle Pleyel à Paris par l'orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Daniel Harding.

Pour le théâtre, il crée la musique de *Cyrano* à la Comédie Française et pour Aline César, il compose les musiques originales du *Projet Aladin*, de 1962 et d'*Aide-toi le ciel*. Il est aussi l'auteur d'un premier roman remarqué, le *Vert paradis* paru chez Gallimard en 2003.

CHRYSTEL CALVET.

Chorégraphe

Formée à l'école-atelier Rudra Béjart à Lausanne, elle y travaille avec Maurice Béjart, Michel Garscard, Azari Plissetski, Suzan Farel en danse classique, et avec Carolyn Carlson, Larri Ekson, Pina Bausch, José Montalvo... Elle est diplômée en danse classique et en écriture de la danse (notation Conté et Laban) et enseigne la danse classique et contemporaine au Conservatoire du Centre de la Ville de Paris.

Elle danse dans le Ballet Béjart, avec lequel elle participe à des représentations à travers le monde de *l'Oiseau de feu*, *Messe pour le temps présent*, *Shéhérazade*, *l'Art du pas de deux*, etc., puis elle devient soliste au Ballet du Grand Théâtre de Tours. Comme chorégraphe, elle signe plusieurs chorégraphies avant de créer sa troupe de danse-théâtre Contrepied.

En mai 2015, elle chorégraphie *Aux corps prochains* de Denis Guénoun au Théâtre National de Chaillot. Depuis 2004, elle signe les chorégraphies des différents spectacles d'Aline César.

EXTRAITS DU TEXTE.

LES HÉLICOS.

Des lumières blanches balaient le salon à intervalles réguliers. Un vrombissement sourd envahit la pièce. Lucie et Jonathan restent un moment silencieux, à regarder par la fenêtre le balai des hélicoptères qui survolent Vilvitrive.

Lucie – Tu connais l'histoire du pont à transbordeur ? On raconte que lorsque le pont a été mis hors service, le dernier passeur s'est jeté dans le canal. Et depuis il hante les berges, en quête d'humains à transborder. Il va la nuit chez les malades et les personnes en détresse, il prend leur mal et en échange il emporte avec lui une partie d'eux.

Jonathan – Les hélicos ont élu domicile au-dessus de nos têtes.

Lucie – Comment dormir avec ce bruit ?

Jonathan – On s'habituerait. On s'habitue à tout.

Lucie – Je ne veux pas m'habituer.

Jonathan va s'asseoir.

Lucie – Et ton rendez-vous ?

Jonathan – J'ai dû me tromper de jour. Je n'étais pas écrit dans l'agenda. La secrétaire m'a redonné un autre rendez-vous pour demain.

Lucie – Quand je te vois ça me déprime.

Jonathan – Ah ?

Lucie – Quand je vois que tu n'as toujours pas réussi à quitter le nid familial, je panique. Est-ce que je serai encore là à mendier mon argent de poche dans 15 ans ?

Jonathan – Tu veux faire quoi plus tard ?

Lucie – Je n'en sais rien. Pourquoi on me demande toujours ce que je veux faire plus tard ? Pourquoi on ne me demande pas ce que je veux faire maintenant ?

Jonathan – Tu veux faire quoi maintenant ?

Lucie – Mettre la musique très fort. Chanter à tue-tête. Et danser à réveiller les morts ! Et toi ?

Jonathan – Prendre une voiture, il faudrait que je passe le permis d'abord, et rouler jusqu'au lever du soleil, sur une route qui borde la mer, sur une corniche, avec de grands virages qui s'enroulent sur la côte, et la mer en contre-bas qui donne envie de passer par-dessus bord...

Lucie – Si on sortait à la Frontière.

Jonathan – Lucie, tes parents ne seraient pas d'accord.

Lucie – Demain le couvre-feu commence, c'est le dernier soir !

Ils sortent.

ITINÉRAIRE H.

A l'entrée de l'Itinéraire H.

La voix du haut-parleur – Itinéraire H. Trajectoire en direction de l'aéroport Nord. Le Train Exil va entrer en gare voie 43.

Jonathan court et arrive essoufflé sur le quai.

Il est interdit de courir dans les couloirs. Adoptez la marche rapide. La marche rapide est bonne pour la santé.

La voix douce de la voix du haut-parleur – Marchez, mangez équilibré, sortez ! Et vos rêves deviennent réalité !

La voix du haut-parleur – Attention : le train Exil annoncé voie 43 subit un retard indéterminé.

Soudain entre la femme de la voix du haut-parleur comme une apparition sur le quai.

La femme de la voix du haut-parleur – Mesdames, Messieurs, le Train nommé Exil annoncé voie 43 aura un retard de 30 minutes toutes les demi-heures.

Jonathan – Un retard d'une demi-heure ? !

La femme de la voix du haut-parleur – Je répète, spécialement pour vous Monsieur : un retard de 30 minutes toutes les demi-heures à compter de 8h30 et ce pour une durée indéterminée et par intervalles réguliers de 30 minutes.

Jonathan – Et si je ne veux pas attendre dans ce sous-sol, si je veux respirer à l'air libre.

La femme de la voix du haut-parleur – Vous pouvez emprunter les correspondances, sans garantie de concordance du temps. Nous vous prions de nous excuser pour la gêne occasionnelle.

Jonathan – Un de ces quatre je ne le prendrai pas ce train, ou j'attendrai qu'il change de nom. Un nom moins solitaire, un nom portuaire, un nom qui sent la mer...

Jonathan s'approche du bord du quai.

La femme de la voix du haut-parleur – Merci de ne pas dépasser de la bordure du quai. Au cas où un train passerait. Je répète pour vous Monsieur : ne pas dépasser de la bordure. Restez tous bien alignés le long de la ligne blanche. Oui voilà, comme ça c'est très bien. (*au public*) Non ! Il y en a un qui dépasse là-bas, ça déborde ! Merci de ne pas déborder. Ne laissez pas vos voisins sans surveillance. Signalez-nous tout passager abandonné. Je répète : si vous voyez un passager isolé traîner sans surveillance, signalez-le immédiatement.

Jonathan – ... un nom qui respire l'iode et le ciel ouvert. Azur, Outremer, Transatlantique ! Oui c'est ça : sur mon Tram Transat je t'embarquerai Lucie, bientôt, très bientôt.

La femme de la voix du haut-parleur – Ensemble soyons patients !

Jonathan – Un de ces quatre je ne monterai pas dans ce train. Un de ces quatre je n'irai pas à la Bourse au travail chaque jour pour faire plaisir à ma mère, pour lui donner l'illusion que je fais quelque chose
« Allo, excusez-moi, j'aurai un ou deux jours de retard, mon tram Transat s'est pris les rails dans un récif, trop de vent. Oui c'est ça, les conducteurs devraient écouter la météo marine. Comment ? Ça arrive un peu trop souvent sur cette ligne ? Ils ne sont pas pressés d'arriver les gens, c'est une ligne en sous-tension. Une ligne de seconde catégorie pour travailleurs de seconde zone, sans vous offenser Monsieur. Oui, vous avez raison, être plus prévoyant.
Oui, prévoir deux bons jours d'avance pour être sûr d'arriver à l'heure chaque matin. J'y songerai dès demain, si j'arrive jusque là, c'est très loin demain Monsieur, au train où vont les choses ! »

VOULEZ-VOUS MES YEUX ?

Dans la salle de bains.

Ysmène – 900 moins 500 400 plus 200 150 1800 plus 2182 moins 32 2150 plus 358 moins 462. Non ce n'est pas possible. 2150 moins 32 moins 358 non plus 358 ... moins 462 ! Non ce n'est pas possible ! J'ai du mettre les chiffres dans le mauvais sens. Les entrées les dépenses projection sur un an division par 12 voyons-voir... (*elle refait des calculs, fébrile*) Non ce n'est pas possible ! Ce n'est pas ça ! Ça ne peut pas être ça ! Je vois tout de travers. Si seulement je pouvais voir les choses autrement, si seulement !

Une lumière bleue. Le transbordeur apparaît.

Le transbordeur – Voulez-vous mes yeux ?

Ysmène – (*elle sursaute*) Ah ! (*elle colle son oreille à la tuyauterie*). J'entends les voisins !

Le transbordeur – Madame, voulez-vous mes yeux ?

Ysmène – Ça recommence ! (*sans voir son interlocuteur*) C'est à moi que vous parlez ?

Le transbordeur – Oui Madame, c'est à vous que je parle.

Ysmène – Vous êtes dans la salle de bains du dessus ?

Le transbordeur – Je ne suis pas dans l'appartement du dessus. Je suis là, avec vous. Mais vous ne me voyez pas. Si vous restez penchée comme ça, vous me verrez encore moins. Et vous allez vous faire un torticolis.

Ysmène – (*se redressant et mettant ses lunettes*) Vous me voyez ?

Le transbordeur – Vous venez de mettre vos lunettes. J'ai peut-être un peu anticipé ma venue. Je me présente : Ferdinand, dit le transbordeur.

Ysmène – Vous êtes venu pour moi ?

Le transbordeur – Madame, je suis venu vous offrir mes yeux.

Ysmène – C'est à cause de mes lunettes ? Je dois les changer le mois prochain. (*affolée*) J'ai oublié de les compter !

Le transbordeur – Laissez tomber vos calculs, ils vous brouillent la vue. Vos yeux sont déformés.

Ysmène – Avec vos yeux, je verrai la réalité autrement ?

Le transbordeur – Madame, ce ne sont pas mes yeux flambant neufs qui vont ajouter des zéros à vos comptes. Je ne jette pas de la poudre aux yeux. Je vous offre de voir le monde réel avec mes yeux. Le voulez-vous ?

Ysmène – Voir le monde réel ? Si ça ne me plaît pas, je pourrai reprendre mes yeux ?

Le transbordeur – Attention, l'échange est irréversible. Voulez-vous mes yeux ?

Ysmène – J'accepte. Qu'est-ce que je dois faire ?

Le transbordeur – Il faut fermer les yeux, Madame.

Ysmène ferme les yeux. La lumière bleue s'éteint. Elle pousse un cri d'effroi.

ATELIERS DRAMATURGIQUES.

UN SPECTACLE ACCESSIBLE

Il s'agit d'une création contemporaine, dont le texte et la forme demeurent accessibles. Ce spectacle pluriel mélange les éléments de tradition (comédie, drame) avec des éléments contemporains (intervention de narrateurs, travail corporel et chorégraphique) et enfin du théâtre musical (il y a plusieurs chansons dans le spectacle, entre comédie musicale et cabaret à la façon de Kurt Weill)... La pièce parle de la ville, d'inégalités sociales, d'ambitions, de destin, et se passe dans une famille recomposée. Nous souhaiterions faire une intervention de sensibilisation en amont du spectacle et donner aux élèves quelques clés pour la compréhension du spectacle.

Voici quelques liens possibles

avec les programmes : la ville, le paysage urbain, le déterminisme social, le mélange des genres dans le théâtre contemporain...

Cette proposition s'adresse :

- aux classes de 3^e, 2^{de}, première, terminale
- et en particulier aux enseignants de lettres, histoire-géographie, SES, arts plastiques, Histoire des Arts.
- enseignements supérieurs (études théâtrales, architecture, urbanisme, écoles d'arts).

INTERVENTIONS PROPOSÉES

Nous proposons différentes actions, dont les contenus et les modalités sont modulables et à définir avec les enseignants. Nous intervenons dans les classes pendant les heures de cours.

SENSIBILISATION / RENCONTRE : 1 SÉANCE

Sensibilisation / rencontre avec la metteuse en scène et/ ou un-e comédien-ne dans la classe.

COMITÉ DE LECTURE : 2 SÉANCES

autour des extraits du texte, nous proposons avec les professeurs de lettres une initiation aux codes du théâtre contemporain, à la lecture d'un texte de théâtre et au passage du texte à la représentation. Dans cette approche, nous privilégierons les points suivants :

- genres et registres dans un texte contemporain,
- les notions de distanciation et de 4^e mur,
- les problèmes de mise en scène posés par le texte : le problème des changements d'espace, les différents lieux, comment les élèves imaginent-ils leur mise en espace ? dans quelle scénographie ? avec quels éléments de décor ?
- les références intertextuelles (les références à la mythologie par exemple)

ATELIER DE THÉÂTRE ET D'ÉCRITURE SUR L'IMAGINAIRE DE LA VILLE : 3 SÉANCES

Avec les professeurs de lettres et d'histoire-géographie : les espaces urbains étant au programme de géographie de seconde et la ville étant un grand thème d'inspiration pour la littérature, nous proposons un parcours sur l'imaginaire de la ville. Il s'agit ici de mettre en relation le texte avec d'autres écrits sur la ville : écrits de géographes, d'urbanistes, de philosophes (Guy Debord, la « psycho-géographie » et le mouvement situationniste à titre d'exemple d'une géographie subjective de la ville et ses différents quartiers), de poètes ou romanciers (Julien Gracq, la forme d'une ville Aragon, le Paysan de Paris, les surréalistes ou encore Georges Pérec avec *Espèces d'espaces*). Nous mettrons également ces visions de la ville en résonance avec l'imaginaire de la ville dans la peinture : des futuristes italiens (aeropittura) aux peintres contemporains comme Buxle, en passant par Grosz (*Metropolis*). Nous insisterons en premier lieu sur l'approche subjective de la géographie urbaine : il n'y a pas un centre, mais des centres selon les populations, le rapport entre centre et périphérie. Ensuite nous voulons amener les élèves à s'interroger sur les disparités sociospatiales dans la ville. Enfin nous nous intéresserons aux passages d'un espace à un autre : les zones de transit, les transports en commun, etc. La restitution de ce parcours pourra se faire sous forme d'un mini atelier d'écriture.

FICHE TECHNIQUE MINIMUM.

DURÉE DU SPECTACLE : 1H30

PLATEAU

- Dimensions minimales du plateau : ouverture de scène 8 m, 12 m mur à mur, profondeur 6 m, dégagements latéraux 2 m, hauteur sous porteuse 6 m.

DECORS

- Volume du décor : 12 m³
- 1 table, 3 chaises, 1 canapé simili cuir rouge
- 3 panneaux mobiles sur roulettes

LUMIERES

- 24 circuits à mémoire
- 2 PC 2Kw, 1 F1 (minimum 12 PC 1Kw, 1 F1)
- 2 découpes 2Kw type 714S + portes gobos, 7 découpes 1Kw type 614S (minimum 3 découpes)
- 12 PARS CP62, 2 PARS CP61 (minimum 10 PARS CP62)

SON

- 3 micros avec pieds
- 1 platine CD, 1 table de mixage, des retours sur le plateau

MONTAGE

- Lumières, décor, son : 3 services (prémontage fait)
- Raccords : 1 service.

EQUIPE EN DEPLACEMENT

- 8 personnes : 6 comédiens, 1 régisseur lumière-son, 1 metteuse en scène.

SENSIBILISATION DES SCOLAIRES

Nous proposons des interventions en amont du spectacle pour les scolaires, afin de donner aux élèves quelques clés pour la compréhension du spectacle. Quelques liens possibles avec les programmes : la ville, le paysage urbain, le déterminisme social, le mélange des genres dans le théâtre contemporain...

Cette propositions s'adresse : aux classes de 3^e, 2^{de}, première, terminale, en particulier aux enseignants de lettres, histoire-géographie, SES, arts plastiques et aux écoles d'enseignements supérieurs (études théâtrales, architecture, urbanisme, écoles d'arts).

Un dossier et des supports pédagogiques peuvent être fournis.

Contact technique : Esteban Loirat
Tél. : 06 11 95 63 23 / esteban.l@sfr.fr

RETROUVEZ PHOTOS, VIDÉOS, AGENDA DU SPECTACLE ET PLUS...
SUR NOTRE SITE : COMPAGNIEASPHALTE.COM